

Transcription: Accroître les incidences de votre recherche
Webinaire organisé par la Fédération des sciences humaines
Le 10 novembre 2021

Parrainé par *Affaires universitaires*

Animatrices : Camille Ferrier, Hannah Paveck

Conférencier.ère.s : Connie Tang, Dr. Liz Jackson, Vinita Srivastava

Camille Ferrier :

Bonjour à tous. [Parler français] La Fédération est la voix nationale de plus de 90 000 chercheurs au Canada, avec un effectif comprenant plus de 160 universités et associations savantes à travers le pays. Je suis ravi de vous accueillir au webinaire d'aujourd'hui, Build your Research Impact. Pour commencer, j'aimerais souligner que le bureau de la Fédération et la plupart des employés sont situés sur le territoire traditionnel non cédé de la Nation algonquine Anishinaabe. Le personnel de la Fédération, les conférenciers et les membres de l'auditoire du webinaire d'aujourd'hui participent de partout au pays, et nous exprimons donc notre respect à tous les peuples des Premières Nations, Inuits et Métis pour leurs précieuses contributions passées et présentes à cette terre. Juste quelques notes d'entretien avant de commencer. Le webinaire d'aujourd'hui se déroulera en anglais et une interprétation simultanée en français est disponible. Cliquez sur le petit globe en bas de votre écran pour l'activer. Le sous-titrage codé est disponible en anglais et en français. Pour désactiver les sous-titres en anglais, cliquez sur « transcription en direct » et sélectionnez « masquer ». Pour le sous-titrage en français, veuillez cliquer sur le lien fourni dans la boîte de discussion Zoom. [Parlant Français]

La Fédération s'engage à promouvoir les contributions précieuses et diverses des chercheurs en sciences humaines à travers le Canada. Nous faisons progresser le dialogue national sur l'impact sociétal de la recherche en sciences humaines, et nous aidons les chercheurs en sciences humaines à évaluer, communiquer et accroître l'impact de leur recherche. Le webinaire d'aujourd'hui, Build your Research Impact, découle directement de ce travail. Quels outils de mobilisation des connaissances sont adaptés à votre projet ? Comment pouvez-vous étendre la portée de votre recherche grâce à un engagement communautaire critique ? Comment mieux communiquer votre recherche à un public non spécialisé ? Telles sont quelques-unes des questions que nous aborderons aujourd'hui. Nous sommes honorés d'avoir trois panélistes exceptionnels qui se joignent à nous pour cette conversation. Connie Tang de Research Impact

Canada, la Dre Liz Jackson du Community Engaged Scholarship Institute de l'Université de Guelph et Vinita Srivastava de The Conversation Canada et du balado "Don't Call Me Resilient". Chaque panéliste fera une courte présentation, suivie d'une période de questions-réponses et de discussion. Vous pouvez soumettre des questions à tout moment en les saisissant dans la case « Question et réponse ». Ce webinaire fait partie de notre série Career Corner, qui propose des ateliers de perfectionnement professionnel à notre communauté des sciences humaines et sociales. Je tiens à remercier notre partenaire de la série et commanditaire Affaires universitaires

pour leur soutien continu. Je vais maintenant donner la parole à notre modératrice Hannah Paveck, qui présentera notre première panéliste. Hannah, c'est à toi !

Hannah Paveck :

Merci. Salut à tous. Je suis Hannah Paveck, responsable des politiques ici à la Fédération. Je suis ravi de vous présenter Connie Tang, qui nous présentera l'impact de la recherche et son travail avec Research Impact Canada.

Connie Tang est la gestionnaire de Research Impact Canada. Connie dirige le portefeuille de mobilisation des connaissances pour le secteur canadien des compétences, de l'éducation et de la formation avec le Future Skills Centre et soutient le réseau national et bilingue de RIC de plus de 18 universités. Elle possède une solide expérience en recherche, éducation et facilitation et a travaillé au niveau provincial et fédéral dans le renforcement des capacités, l'engagement des parties prenantes, la gestion des relations et les activités d'application des connaissances pour identifier et tester des solutions pour le développement de la main-d'œuvre et des compétences. Connie a obtenu sa maîtrise ès sciences à l'Université de Toronto en chimie, portant sur la gestion de l'énergie et de la conservation, et siège au conseil d'administration de la Toronto Region Conservation Authority. Grâce à son travail bénévole, elle défend activement les femmes, les personnes âgées et les nouveaux arrivants au Canada dans la communauté de Scarborough et est bénévole en tant que mentor de carrière auprès du Toronto Region Immigrant Employment Council. Merci, Connie, d'être avec nous aujourd'hui. A vous.

Connie Tang :

Merci beaucoup et c'est un tel plaisir d'être ici. Je suis tellement excité de vous parler aujourd'hui. Je vais commencer à partager mon écran. J'utiliserai quelque chose appelé Menti qui, si vous regardez cela sur votre ordinateur et que vous avez votre iPhone ou votre tablette à portée de main, vous pouvez aller sur Menti.com et entrer le code 89848612. Totalement facultatif, tout va bien, vous pourrez participer mais cela vous permettra -- j'ai des questions et vous pouvez interagir un peu. Sur ce, merci de m'avoir invité. Je m'appelle Connie. Je viens de l'Université York. Nous reconnaissons que de nombreuses nations autochtones entretiennent des relations de longue date avec les territoires sur lesquels se trouvent les campus de l'Université York qui précèdent la création de l'Université York. L'Université York reconnaît sa présence sur le territoire traditionnel de plusieurs nations autochtones. Il a été pris en charge par les différentes nations. Nous reconnaissons et reconnaissons les détenteurs actuels du traité se sont entendus pour partager et prendre soin de la région des Grands Lacs de manière pacifique.

C'est là qu'intervient la première question. Je voulais vous demander et entendre ce que vous pensez de cet appel, qu'est-ce que cela signifie pour vous ? Si vous avez votre smartphone à portée de main, votre tablette à portée de main, elle se trouve en haut de l'écran. Allez sur menti.com et saisissez quelques mots sur ce que l'impact signifie pour vous ? Si vous ne souhaitez pas utiliser menti mais souhaitez tout de même participer, n'hésitez pas à le saisir dans

le chat Zoom. Merveilleux. Merci pour les gens ici qui contribuent à ce que signifie pour vous avoir un impact. Nous voyons la co-création, le changement pour la société, vous voyez tellement de changement, d'impact. Je pense que ce que nous entendons et voyons, c'est que l'impact crée une différence au-delà de la recherche. Et je pense que c'est pourquoi nous sommes tous ici et intéressés par ce webinaire. C'est fabuleux. Je pense que nous voulons tous un impact énorme, mais comment y parvenez-vous ? Comment y parvenir ? La connaissance est l'une des voies que nous pouvons utiliser pour obtenir un impact.

Je montre ce schéma. Il s'agit d'un diagramme que mon patron à l'Université York utilise pour faire le lien entre ce que nous voulons réaliser, c'est-à-dire l'impact de la recherche, et comment. Je vais rester un peu là-dessus, alors soyez indulgents avec moi. Vous verrez deux cercles sur la gauche, campus et communauté. Dans un diagramme comme celui-ci, je pense que la communauté a tendance à faire référence à de nombreuses personnes de garde aujourd'hui qui parlent d'étudiants en sciences humaines, de chercheurs et de professeurs. Dans mon environnement universitaire, ces personnes ont tendance à être situées sur le campus. Il y avait un autre cercle ici appelé communauté et je l'ai mis entre guillemets car la communauté englobe les parties prenantes de votre projet ou de votre recherche. Cela peut provenir d'organismes gouvernementaux, disowns municipaux, provinciaux ou fédéraux, d'organismes sans but lucratif, de partenaires communautaires locaux ou d'industries. Ils ont tendance à ne pas nécessairement s'asseoir sur nos campus universitaires, ils sont donc en quelque sorte dans ce cercle séparé. Je pense que l'on pense souvent à tort que la mobilisation des connaissances consiste à rendre la recherche plus accessible, utilisable et pertinente pour la communauté. Cela en fait certainement partie, mais ce n'est pas tout, car cela implique qu'il existe une relation à sens unique entre vos producteurs de connaissances ou les personnes qui siègent sur le campus, vos chercheurs ou étudiants et vos utilisateurs de connaissances. Vous rendez cette recherche plus pertinente, plus exploitable pour cette communauté.

Et la raison pour laquelle je dis que c'est une idée fautive est que la mobilisation des connaissances englobe plus que cela. Ce n'est pas cette relation à sens unique entre le campus et la communauté mais une opportunité de créer un espace partagé entre les cercles. Cela nous amène au milieu de ce schéma où, dans cet espace partagé entre le campus et la communauté ou les utilisateurs de connaissances et les chercheurs ou chercheurs et intervenants du savoir, quelles que soient ces entités, c'est l'espace partagé pour créer une opportunité de transfert de connaissances ou idéalement échange de connaissances. Vous trouverez une expertise complémentaire où le campus peut apprendre de la communauté et la communauté peut apprendre du campus. Lorsque cela se produit, j'espère que vous avez une pro-production où vous travaillez ensemble sur un objectif commun d'intérêts mutuels pour le bénéfice de tous. Parfois, lorsque cela se produit, un impact est alors créé. Bien que je pense qu'il existe souvent une métaphore de la mobilisation des connaissances pour combler le fossé, je pense que cela implique que vous avez toujours la communauté et le campus en tant qu'entités distinctes. Je pense que boucler la boucle pourrait être une meilleure métaphore parce qu'elle met vraiment l'accent sur le fait que la mobilisation de connaissances consiste à connecter la recherche à la communauté pour un bénéfice mutuel.

Avec ça, je pense qu'il y a plus de questions. Ça sonne bien, mobilisation des connaissances. Dis nous en plus. Qu'est-ce qu'on fait? C'est quelque chose dont nous parlons à l'Université York, mais qui s'étend bien au-delà de l'Université York. Beaucoup utilisent cette voie appelée voie de coproduction pour avoir un impact. J'ai mis le lien ci-dessous. Ce que je veux vraiment souligner, c'est qu'il y a ces deux cercles, les partenaires de recherche et de coproduction, et c'est là que le chemin de la mobilisation des connaissances peut se produire. Vous avez la recherche, la diffusion, l'adoption, la mise en œuvre. La recherche est peut-être l'endroit où beaucoup d'entre vous sont assis, peut-être pas, je ne suis pas sûr, mais il s'agit généralement de personnes générant de nouvelles preuves et connaissances. Peut-être sont-ils en train de créer un nouveau programme. La diffusion est, je pense, quelque chose que je connaissais le mieux avant de me former dans cet espace, car j'étais lié à la publication de mes recherches et à la présentation de panels et d'ateliers et à la rédaction d'un article de blog ou à la mise en place d'une stratégie de médias sociaux. Mais ce que j'ai appris, c'est que la diffusion et la communication sont incroyablement importantes et incroyablement nécessaires. Mais ce n'est pas suffisant pour réellement créer un impact, créer un changement, changer le comportement, générer des actions, toutes ces choses que les gens ont dites dans cette première diapositive. Pour ce faire, il faut un élément d'adoption et de mise en œuvre. Ce sont les deux seaux pour lesquels la facilitation du contexte de votre recherche est importante. Le contexte permet, vous savez, aux personnes que vous essayez d'atteindre de s'y voir plus pertinentes mais aussi de se voir comme des participants et de coproduire, espérons-le, un programme de mise en œuvre ou une question de recherche avec le partenaire académique. La chose que je soulignerai ici spécifiquement est la ligne d'engagement des parties prenantes en bas en vert. Vous voyez que cela fonctionne à chaque étape de cette voie. La raison en est que l'engagement des parties prenantes est extrêmement important. Cela ne se produit pas seulement aux stades de l'adoption et de la mise en œuvre ou de la diffusion. Cela commence à la recherche, cela commence lorsque vous générez votre projet, générez ces questions et commercialisez le projet. Il se poursuit par la diffusion et la communication en veillant à ce que vous ciblez votre public de manière appropriée, en lui transmettant un message qui l'intéresse et qu'il souhaite entendre. L'adoption, quelque chose qu'ils peuvent utiliser et cela donne vraiment un contexte sur la façon dont ils pourraient utiliser cette information et l'appliquer et, espérons-le, où cela pourrait être mis en pratique, en action.

Donc, avec cela, j'aimerais avoir de vos nouvelles. Menti.com utilise le même code et classe quelle étape vous intéresse le plus. C'est peut-être la voie que vous connaissez le mieux. C'est peut-être l'étape de la voie dans laquelle vous travaillez. J'aimerais que vous commenciez à classer là où vous vous voyez ou vos intérêts. Merveilleux, merci. Nous voyons beaucoup de recherches et de planification d'impact au sommet de manière cohérente et pas mal de changements pour les autres compartiments. Je vais passer par souci de temps pour vous montrer quelques outils que la recherche sur l'impact du Canada a organisés et créés autour de chaque étape du parcours.

Nous allons commencer par la recherche et la planification. Cela a suscité le plus d'intérêt, ce qui était fantastique. Si vous vous identifiez maintenant comme étant dans le domaine de la recherche et que vous souhaitez en savoir plus sur la façon dont j'intègre les pratiques de mobilisation des connaissances, c'est donc quelque chose que je pense tout au long du processus,

nous avons de fabuleux modèles de planification à vous montrer. C'est le troisième point. Si vous voulez plus d'informations sur la façon dont je guide mes questions de recherche, comment puis-je m'assurer que les choses que je fais, vous savez, reviennent toujours en arrière pour avoir un impact sur la paix, ces deux premiers liens et cette liste de contrôle de questions appelée « principes directeurs pour impact plus large" vous aidera vraiment.

Si ce qui vous intéresse c'est la diffusion et la communication, parce que nous sommes tous sur les outils aujourd'hui, je voulais en souligner quelques-uns dans ce domaine. Nous avons une liste de contrôle et un guide de diffusion de Cochran qui sont vraiment fabuleux. Il a une liste de contrôle d'une page. Ciblez-vous vos publics ? Comment votre contenu est-il structuré ? Utilisez-vous un langage simple? Incorporez-vous l'utilisateur final ? Il existe une liste de contrôle d'une page et un fichier PDF de 100 pages qui décompose chaque ligne de cette liste de contrôle en étapes tangibles ou en éléments à prendre en compte afin de pouvoir réaliser cette liste de contrôle. Il existe une liste de contrôle sur l'évaluation du langage simple qui est un outil fabuleux garantissant que la langue que nous utilisons est une langue facile à comprendre et à appliquer. Le plus proche et le plus cher à mon cœur est un module d'apprentissage en ligne sur la conception graphique d'informations. Vous ne serez plus graphiste après avoir suivi ce module. Ce n'est pas une promesse. Cependant, si vous débutez en graphisme ou en infographie, cela vous donnera les bases, certains principes de conception ainsi que les principes de visualisation des données. Vous aurez la possibilité de créer votre propre infographie à la fin du module. Je vais passer rapidement avec le temps qui s'écoule. Adoption, nous avons d'excellents guides. Modules d'apprentissage en ligne autour de la planification d'événements et de la programmation des connaissances ainsi que de la mise en œuvre axée sur la promotion des collaborations, la création de partenariats fructueux et la réalisation de recherches communautaires dans cet espace partagé.

Enfin, je mentionnerai l'évaluation car il est important de savoir si nous la faisons, quelle est son efficacité ? Comment pouvons-nous mesurer cela? Nous avons une boîte à outils sur l'engagement des connaissances développée par l'Université de Calgary. L'engagement et l'engagement des parties prenantes sont difficiles à mettre en place des mesures tangibles et des moyens de mesurer cela. Cette boîte à outils vous donne des conseils sur la façon de le faire ainsi qu'un moyen de vous aider à démarrer. Ainsi qu'un webinaire de la fabuleuse Sarah Barton qui est une fantastique évaluatrice. Comment savoir si la recherche fait une différence ? Si vous étiez comme, tout cela sonne bien, je veux tous les connaître, voici le seul lien que vous devez savoir. <https://resources.researchimpact.ca/?lang=fr>, tout cela se trouve sur ce site. Nous le réorganisons pour janvier mais le lien restera le même. Vous êtes invités à y accéder.

Je voulais vous remercier de Research Impact Canada. Je vais vous expliquer brièvement qui nous sommes. Nous sommes maintenant un réseau de 23 universités et une université non universitaire, Ontario Shores et un hôpital de santé mentale, et après 15 ans, nous avons construit un réseau solide qui est présent dans neuf provinces sur 10 au Canada et nous nous concentrons vraiment sur le renforcement de cette capacité institutionnelle en mobilisation éclairée. C'est une pratique communautaire. Nous avons partagé des outils, des apprentissages et des pratiques exemplaires. Mon équipe et moi créons parfois des outils et générons parfois des webinaires,

mais nous invitons également les membres à s'impliquer activement, à s'engager activement et à partager leurs apprentissages avec nous. Nous avons des spécialités vraiment fantastiques, y compris, mais sans s'y limiter, la stratégie institutionnelle, l'engagement dans les communautés rurales, la création de certifications et de références, et les partenariats locaux et communautaires. Sur ce, je vais m'arrêter là. Merci de m'avoir écouté et de m'avoir invité à ce panel. Mon e-mail est sur cette diapositive. Vous pouvez m'envoyer un e-mail si vous souhaitez poursuivre cette conversation. J'adore parler de ce genre de choses. Merci beaucoup.

Hannah Paveck :

Merci, Connie. Vraiment super de voir toutes ces ressources. J'aime la façon dont vous avez parlé des voies à suivre. C'était vraiment utile. Et vraiment super de voir beaucoup de bonnes conversations dans le chat. Je vous encourage également si vous avez des questions pour Connie et d'autres panélistes, mettez-les dans la boîte de questions-réponses car c'est là que nous allons chercher des questions à la fin des présentations. Maintenant, c'est un plaisir de vous présenter notre prochaine conférencière, la Dre Liz Jackson, qui se penchera sur cette question de l'engagement communautaire. La Dre Liz Jackson est directrice du Community Engaged Scholarship Institute de l'Université de Guelph en Ontario, Canada. Le CESI est une unité de soutien à la recherche et à l'enseignement qui négocie et soutient les partenariats communauté université et soutient la recherche collaborative qui aborde les priorités de recherche identifiées par la communauté. S'appuyant sur son expertise en matière d'érudition critique engagée dans la communauté, de pédagogie critique, de recherche basée sur la pratique et de création communautaire basée sur l'art, Liz fournit un leadership et une orientation stratégique à la CESI et soutient les membres du personnel dans le développement et la mise en œuvre de tous les programmes. Avec des collaborateurs de la communauté, du corps professoral et des étudiants, l'équipe du CESI s'efforce de faciliter des partenariats communauté-université mutuellement bénéfiques qui créent un impact de la recherche vers un changement social positif. Actuellement, Liz travaille à intégrer plus profondément les engagements anti-oppressifs dans les programmes et les pratiques de l'unité. hâte d'en savoir plus sur votre travail avec CESI. La parole est à vous.

Dr Liz Jackson :

Merci beaucoup, Hannah. C'est amusant d'être ici. Comme Connie, j'aime parler de mon travail. Avant de commencer, un petit mot : je suis à Hamilton, au bout du lac Ontario. Les deux endroits sont sur le territoire Dish with One Spoon and font part du Two Row Wampum Agreement. Vous m'entendrez peut-être l'appeler CESI nous sommes une unité d'appui pédagogique mandatée pour en soutenir, mettre en œuvre et développer d'autres pour les partenaires de la recherche. Cela se produit dans une gamme de programmes, y compris la recherche communautaire basée sur des cours, les assistants de recherche diplômés rémunérés et d'autres programmes que vous êtes invités à fouiner. Je suis ici pour parler de la façon dont la recherche communautaire est l'une de nombreuses méthodes qui peuvent fonctionner pour soutenir, garantir et approfondir l'impact de la recherche. Et aussi pour parler de la façon dont nous

cherchons à utiliser notre travail pour soutenir un travail plus large et anti-oppressif pour la justice sociale. Laissez-moi voir si je peux faire fonctionner mes diapositives.

Ainsi, au CESI, notre travail est guidé par les principes et les méthodes qui en découlent. Notre travail est construit sur les connaissances que je rechercherais qui auront le plus d'impact lorsqu'elles seront conçues, mises en œuvre et déjà voulues et créées par des utilisateurs qui sont des collaborateurs. Nous reconnaissons que tous les membres d'une collaboration sont bien informés, comme Connie le disait magnifiquement. Nous échangeons et construisons avec notre expertise partagée plutôt que le modèle caritatif conventionnel de moi résolvant un problème pour le besoin de communauté. Cela a été réglé par Connie. Nous n'avons pas ce genre de lutte pour diffuser nos résultats de recherche parce que l'ensemble du processus en est un d'échange et de renforcement des connaissances avec l'innovation. Nous travaillons dur pour accroître la portée de nos résultats de recherche au-delà de nos propres collaborations. Pour cette raison, nous travaillons sur la similitude pour nous assurer qu'il existe des rapports en langage clair de tous nos projets ainsi que des manuscrits de revues, des présentations aux conseils d'administration et du matériel éducatif. Tout est disponible gratuitement dans l'atrium de la bibliothèque et sur notre site Web. J'ai parlé de notre mandat. Je vais passer à autre chose.

Voici quelques termes clés qui vous aideront à comprendre les changements que nous essayons de faire. Bourses d'études engagées dans la communauté, beaucoup d'entre vous le connaissent bien. Conventionnelle la définition la plus populaire. CES il implique un partenariat mutuellement bénéfique entre les chercheurs et les membres de la communauté. Nous ne pensons pas qu'ils soient discrets, mais c'est ainsi que nous expliquons notre travail. Bien qu'essentiellement mutuel, cela ne signifie pas nécessairement la même chose. Pour un membre du personnel de recherche, l'un des avantages pourrait être qu'il vous aide à atteindre votre objectif de titularisation. C'est très bien si la collaboration du projet profite à vos collaborateurs de manière à répondre à leurs besoins et qu'il n'y a pas d'exploitation ou de préjudice dans le mix. Nous ne voulons pas les mêmes choses mais devons répondre aux mêmes questions. J'ai parlé des résultats potentiels qui découlent du processus d'enseignement. La recherche et la mobilisation sont largement engagées dans le but d'avoir un impact sur le bien public. Je vais épingler ça. Depuis que j'ai assumé le rôle de directeur en 2017, nous avons travaillé en équipe au CESI pour nous engager plus explicitement dans ce que nous appelons, après Cynthia Gordon de Cruz, une recherche critique engagée par la communauté qui aborde les forces systémiques derrière les inégalités et les défis sociaux. Il est informé par des théories antiracistes et d'autres théories anti-oppressives. Il est basé sur les atouts en termes de compréhension de la communauté et nous cherchons à mobiliser les connaissances de manière à servir la justice au service des communautés et des initiatives.

Juste pour donner un exemple rapide de ce à quoi un projet pourrait ressembler dans ces cadres, par exemple, si j'étais un chercheur intéressé à aider un garde-manger à comprendre son impact, nous essaierions de comprendre qui sont les membres de la communauté et comprendre où ils n'ont pas encore atteint l'impact. Le bien public est servi parce que nous avons aidé une organisation de service à atteindre plus de personnes qui ont besoin d'avoir accès à de la nourriture. Le partenariat CEES se croiserait également – le partenariat CCES se croiserait

également pour servir les initiatives de recherche de justice. Nous examinons les expériences des gens lorsqu'ils arrivent au garde-manger. Les signes et autres choses sont-ils à la hauteur de leur niveau linguistique ? La différence est que nous adoptons une approche systémique. Nous sommes toujours en train de répondre comment pouvons-nous mieux les atteindre.

Nous recueillons également des connaissances et des apprentissages qui nous aident à mobiliser notre apprentissage pour éradiquer l'insécurité alimentaire. Cela a-t-il du sens? Je vais continuer. C'est la roue du CCES et cela semblera familier à beaucoup d'entre vous. Je tiens à dire brièvement avant de continuer que tout ce que nous faisons au CESI est informé et dirigé par l'activisme et l'organisation communautaire. Ce sont les pratiques critiques. Ce sont les pratiques de soins, les pratiques d'éducation et de développement des capacités qui inspirent le travail que nous faisons. Nous sommes une sorte d'organisation relais. Il est important de ne pas penser que l'engagement communautaire est une méthodologie brillante. Il est né alors que les universitaires cherchaient à s'aligner sur l'organisation qui se passait déjà dans d'autres mouvements. C'est un honneur de jouer un petit rôle. Connie a supprimé le modèle conventionnel où nous nous connectons uniquement avec les parties prenantes ou les utilisateurs des connaissances. À la fin, nous devons le partager. Je suis également d'accord que ce n'est pas un modèle super impactant. Grâce à la roue que nous avons, c'est un cycle de recherche typique. Nous allons collecter des informations et cela ne signifie pas seulement quelles sont vos statistiques ? Vous apprenez la culture et l'organisation de l'autre. Comment êtes-vous gouverné ? Attentes conventionnelles de l'eau de votre rôle? Quels sont les défis et les obstacles? Quelle langue utilisent-ils ? Comment parler à votre directeur ? Nous négocierons ensuite un projet, en nous mettant d'accord sur la capacité, etc. Comment allons-nous demander et comment allons-nous mettre en œuvre. La mise en œuvre signifie un plan de travail flexible mais clair qui esquisse les rôles et les responsabilités des personnes et les phases du projet. C'est un document vivant.

Au fur et à mesure que l'étape cinq se déroule et qu'un membre dirige la recherche et qu'un membre de la communauté mène sa recherche, il y a une constante à s'assurer que les priorités sont respectées, à rester en contact, à réserver des réunions, et ainsi la mise en œuvre peut être retardée car la réalité n'est jamais fluide . De manière cruciale, en particulier dans la pratique anti-oppressive, il y a toujours un débriefing important. Le projet est peut-être terminé, mais pas le processus. C'est à ce moment-là que nous devons constamment nous regarder tout au long et surtout à la fin, nous regarder franchement, notre projet, comment l'électricité a-t-elle fonctionné dans l'espace ? Quels étaient les défis que nous n'avions pas anticipés ? Quels sont les succès que nous n'avions pas anticipés ? Voici un exemple de projet que je vais essayer de vous montrer brièvement comment il est passé de la phase 1 à la phase 2 d'un projet CES à un projet engagé de manière critique.

En 2017, alors que j'étais tout nouveau dans mon travail, un ami d'un ami m'a contacté au nom d'un groupe de cinq organismes de services sociaux qui soutiennent les jeunes vivant avec un handicap. Ce sont des usagers de services sociaux souvent dans le cadre de la vie communautaire mais ils ont d'autres noms. Ce groupe de gestionnaires puissants a servi dans tout l'Ontario et a rencontré il y a des années pour identifier une priorité cruciale qui était, face aux changements de politique qui coupent les jeunes des services à la jeunesse lorsqu'ils atteignent l'âge de la

majorité, ils avaient vraiment besoin de comprendre quelles étaient les besoins et expériences des jeunes qui ont été retirés de la prise en charge sans plan? Ils avaient déjà créé les questions de recherche, mené des entretiens et venaient nous voir parce que la recherche sur laquelle ils travaillaient ne pouvait plus continuer. Nous sommes intervenus en tant que partenaire académique et ce que nous avons fait, c'est soutenir leur planification de mobilisation intégrée à partir de ce moment-là. Nous avons mené l'analyse des données avec des boucles de rétroaction avec l'équipe organisatrice. Et nous avons créé deux sorties de note d'orientation pour les représentants du ministère et ainsi de suite et une note d'information destinée à cibler les jeunes en transition eux-mêmes, les fournisseurs de services et les amis. C'était plutôt bien. Nous avons présenté ensemble nous avons atteint nos objectifs, nous avons beaucoup appris et les participants se sont sentis vus et affirmés. Nous savons, parce que nous sommes toujours en relation, que les gens ont apporté des changements à leurs pratiques sur le terrain et préparent les jeunes aux transitions. Nous nous sommes fait des amis, avons passé du temps ensemble et avons eu la chance de nous retrouver. Mon collègue de Community Living et moi-même avons demandé à un conseil d'administration de tout le sud-ouest de l'Ontario que nous voulions un financement de projet. Nous sommes allés ensemble et nous avons fait valoir que nous devons maintenant passer à la phase deux et comprendre les besoins des adultes qui ont quitté les services pour les jeunes et vivent dans des logements communautaires. Cela s'est très bien passé. Ils m'ont beaucoup soutenu. Nous sommes maintenant revenus dans le cycle et dans le temps entre le premier cycle, qui a été précipité, et puis CESI a fait beaucoup de travail pour comprendre comment intégrer plus profondément les principes autour de cela. Nous avons commencé comme si nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant. Nous nous sommes réunis chaleureusement. Il y avait de nouveaux membres du personnel des deux côtés, de nouveaux membres de l'équipe d'étudiants. Nous avons recommencé à nous connaître. Qu'est ce qui a changé? Quelles sont vos priorités ? Qu'a fait la pandémie pour votre financement? Nous avons parcouru tout le processus de planification de la portée. C'est là que nous sommes assis maintenant.

Je veux surtout partager rapidement avec vous -- je peux partager des liens après la présentation. Cela vient de Gordon de Cruz. Elle propose dans son article sur la recherche critique engage dans la communauté quatre questions qui, selon elle, aideront les gens à rester sur la bonne voie alors que nous essayons de travailler de manière anti-oppressive. Premièrement, développons-nous en collaboration des connaissances conscientes de l'esprit critique ? Sommes-nous authentiquement en train de localiser l'expertise? Menons-nous des recherches et des bourses axées sur la race par rapport à la valeur raciale ? Prenons-nous au sérieux les façons dont l'identité raciale affecte les gens? Plutôt que de prétendre que tous les garde-manger sont les mêmes. Notre travail est-il fondé sur une compréhension de la communauté fondée sur les atouts ? Avec toutes ces questions et plus encore dans nos têtes, nous avons planifié une phase deux qui semble assez différente de la phase un. Nous avons conservé le modèle collaboratif. Nous avons un comité directeur dirigé par des organismes de service, mais ajouté pairs chercheurs au mélange. Ce sont des voix cruciales parce que la première phase, nous ne nous sommes engagés qu'avec certains fournisseurs et ceux qui étaient des utilisateurs de ces services. Cela change la façon dont nous posons les questions et cela va rendre la recherche plus solide. Nous avons également ajouté un processus plus lent. Au lieu d'essayer de le faire, nous avons délibérément

construit un calendrier long et avons le luxe et le privilège d'un bon financement. Nous avons également ajouté des sections aux enquêtes non présentes dans la première phase qui élisent toutes deux des données démographiques. S'il y a des différences entre le sexe racialisé, la sexualité, etc., nous pourrions voir si elles sont présentes. Nous avons également ajouté des questions et des invites dans les entretiens et les groupes de discussion qui demandent aux gens de réfléchir et de partager s'ils le souhaitent sur la façon dont ils pensent que leur identité a affecté leur accès aux services et leur parcours dans le système. J'espère que cela donne un exemple fondé de ce que je veux dire quand je dis CCES. Je vais m'interrompre parce que je pense avoir passé 10 minutes sinon plus. Ça y ressemble.

Hannah Paveck :

Merci beaucoup. Je vous remercie vraiment de nous avoir invités à réfléchir de manière critique sur la manière d'aborder l'engagement communautaire. Les questions d'orientation sont quelque chose que je pense qu'il serait formidable de partager plus largement car très intéressant. Je suis ravi de vous présenter notre prochaine et dernière conférencière, Vinita Srivastava. Vinita nous expliquera comment communiquer votre recherche à un public non spécialisé et engager les médias.

Nous passons de l'engagement communautaire à une perspective médiatique, mais je pense que certains des fils seront repris. Vinita Srivastava est la productrice et animatrice de "Don't Call Me Resilient", un podcast qui aborde la manière dont le racisme imprègne notre vie quotidienne. Elle est également rédactrice en chef du bureau Culture + Société à La Conversation Canada. Vinita est une journaliste, éducatrice et innovatrice médiatique accomplie avec une expérience en Asie du Sud, en Afrique du Sud, au Rwanda, aux États-Unis et au Canada. Elle a fait des reportages et édité pour le New York Times Magazine, VIBE, Village Voice et Savoy. Elle a co-animé le Forum Asie-Pacifique à la radio WBAI et Masala Mixx au CKLN pendant plus d'une décennie. Elle a enseigné les médias pour des ONG internationales et à la Ryerson School of Journalism en tant que professeure de journalisme. Merci Vinita de nous rejoindre. Je vous le passe.

Vinita Srivastava :

Merci à vous deux, Connie et Liz. J'ai déjà tellement appris. C'est l'une des choses que j'aime dans mon travail, j'apprends constamment de gens comme vous et de la communauté universitaire. Nous sommes l'endroit où aller pour le journalisme factuel. C'est un honneur et un privilège de faire ce travail chaque jour. Comme Hannah l'a dit, je suis la rédactrice en chef de culture + société. Je vais parler de cette section et je peux parler un peu du podcast dont nous venons de terminer la saison deux aujourd'hui. Très excitant pour moi d'en parler aussi. Quelle est notre mission ? Nous sommes une équipe au Canada. Nous faisons partie d'un grand réseau mondial. La Conversation s'étend également à La Conversation au Royaume-Uni et aux États-Unis en Australie. Notre mission est de partager les connaissances. C'est une connaissance fondée sur des faits, une connaissance fondée sur la science. Désolé, nous y sommes. Ce que

nous faisons, c'est prendre des universitaires, des universitaires et des journalistes. Nous sommes des journalistes axés sur la mission, je dirais, à travers le pays. C'est vraiment un honneur de travailler avec tout le monde. Nous avons essentiellement 500 éditeurs à travers le monde et tout ce que nous avons publié ses commentaires créatifs. Cela signifie que tout article que nous avons publié peut être repris et republié comme le Toronto Star, la presse canadienne. Ce sont les types de lieux qui reprendront nos articles et les recirculeront. CBC, nouvelles mondiales.

Comme vous pouvez l'imaginer, notre modèle était très demandé au plus fort de la pandémie. Notre audience a tellement grandi et c'est en partie, vous-mêmes comme moi, étiez à la recherche d'informations en lesquelles nous pouvons avoir confiance. Et l'un des problèmes qui s'est produit au Canada, mais à travers l'Amérique du Nord est tragiquement nos spécialistes – le financement a vraiment diminué. Nous n'avons plus ces bureau spécialisés. Lorsque nous prenons une nouvelle, je pense que le public ressent différemment lorsqu'il prend un article de La Conversation. Ils savent que cet article est écrit par un expert. Souvent quelqu'un qui fait des recherches sur cette question depuis plus d'une décennie. Ceci est juste un aperçu rapide de qui est notre public. Au Canada, l'une des grandes choses pour les chercheurs canadiens est de savoir que 40 % de notre auditoire vient des États-Unis. à un public américain et à travers le monde. Je vais vous montrer plus tard dans cette présentation un beau backend du site. Si vous écrivez pour nous et que vous souhaitez voir où va votre article, qui le lit, vous pouvez y jeter un œil et il vous le dira. 6% de cet article est récupéré en Inde ou en Australie.

Je suis le desk Culture + Society mais je travaille avec une équipe d'éditeurs incroyables venant de toutes sortes d'endroits. Rédacteur scientifique, rédacteur en chef de la santé, nous avons tous – un rédacteur politique qui fait des reportages et des éditions politiques depuis une décennie. Nous venons tous de nos propres domaines d'expertise. La particularité, je dirais, de nous, c'est qu'en tant que journalistes, nous travaillons main dans la main. Nous travaillons main dans la main avec des universitaires pour essayer de diffuser cet article au plus grand nombre de lecteurs possible. Pour ce faire, nous faisons certaines des choses que Connie a mentionnées et je pense que Liz a parlé. Langage commun, assurez-vous qu'il est accessible, mais nous sommes aussi, vous savez, c'est un pas au-delà parce que ce que nous essayons de faire, c'est de nous assurer que c'est un article journalistique. Cet article que nous produisons peut être remis en circulation et récupéré par ces autres organisations.

Cela vient avec un style spécifique. Comme vous le savez, notre modèle est basé sur des auteurs qui savent de quoi ils parlent. Tous nos universitaires, tous nos écrivains doivent être actuellement chercheur, doctorant, professeur d'université, etc. mais vous devez être rattaché à un institut de recherche au Canada. C'est une bonne chose à dire. Je vais vous donner un exemple de ce qui se passe après que certains auteurs publient avec nous. Une des choses -- c'est un sondage que nous avons fait avec les auteurs et ils nous diront, en fait, j'ai écrit et publié mon article dans La Conversation. Après cela, j'ai immédiatement été invité à assister à une conférence mondiale. Il y a eu une question plus tôt au sujet de la titularisation pré-1, ceux qui craignaient de prendre du temps. Vous craignez peut-être de prendre du temps pour travailler sur des publications évaluées par des pairs. Penser que peut-être prendre la journée ou les 10 heures ou huit heures ou quatre heures pour écrire un article de presse n'est peut-être pas aussi important pour le comité de

révision. Mais ce ne sont là que quelques exemples des raisons pour lesquelles certaines des informations ou une partie de ce travail que vous faites sont en fait importantes avant la titularisation. Il fait connaître votre nom et votre travail. Vous êtes remarqué sur des panels ou invité à des panels. C'est Nadia Naffi qui parle sur son impact et comment elle-- même chose. Elle a commencé à écrire lorsqu'elle était doctorante et aujourd'hui professeure assistante. Elle parle de l'impact de sa recherche et elle compare, eh bien, j'ai fait cet article évalué par des pairs et il m'a obtenu, je ne sais pas, 500 vues et j'ai fait cet article pour La Conversation et il est recirculé. C'est un plaisir pour certains et aussi un vrai commentaire sur l'impact de votre travail.

Culture + société, c'est là où j'en suis. Je travaille avec Haley Lewis qui se penche sur la recherche autochtone. Elle se connecte avec des chercheurs autochtones, partageant notre travail avec un large public. L'une des choses qui a été un réel plaisir pour moi lorsque j'ai commencé à travailler sur La Conversation, c'est que j'ai pu contacter des personnes que je considérais comme des rock stars. Ils étaient comme les universitaires rockstar. Pour moi, cela pourrait être quelqu'un comme Daniel Justice ou Yasmin Jiwani à Concordia, Christina Sharpe. Ce sont les voix que je cherchais. Je voulais étendre la couverture -- je voulais vraiment combler les lacunes que je savais exister dans les médias grand public. Je me suis vraiment tourné vers beaucoup d'universitaires et d'universitaires pour m'aider à le faire. Voici quelques exemples d'histoires que nous avons publiées récemment. Vous pouvez immédiatement aller si vous voulez voir plus d'histoires sur conversation.com. Si vous regardez de quelque part à l'extérieur du Canada, vous iriez sur theconversation.com et regarderiez le menu déroulant pour le Canada. L'idée de quoi écrire ? Vous voyez non seulement qui lit votre article, mais où le partage-t-il ? Le partagent-ils sur Facebook ? J'ai entendu de nombreuses personnes, de nombreux universitaires, qui m'ont dit qu'ils utilisaient ces analyses pour demander des subventions pour la mobilisation des connaissances.

Voici un exemple de ce à quoi cela ressemble lorsque vous vous connectez. L'une des choses que vous pouvez faire immédiatement si vous souhaitez écrire pour La Conversation est de vous rendre sur theconversation.com. Sur le côté droit, il est indiqué de s'inscrire pour devenir auteur. Une fois que vous vous êtes inscrit en tant qu'auteur, vous serez redirigé vers le backend du site Web et vous deviendrez membre de notre équipe. Vous avez accès à ce tableau analytique. Thomas est professeur de biochimie et a beaucoup écrit pour nous. Vous pouvez voir que son lectorat dépasse le million. Ce n'est pas forcément typique mais ses articles ont vraiment bien fonctionné. Et vous pouvez voir sur le côté droit, il indique d'où viennent ses lecteurs. Je ne sais pas si vous pouvez voir mon -- il y a les États-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande, et cela vous en dit d'autres. Il y aura une ventilation plus détaillée si vous faites défiler vers le bas, mais il s'agit d'une capture d'écran, je ne peux donc pas vous le montrer. C'est la question que l'on me pose toujours : comment savoir quoi pitcher ? Qu'est-ce qui fait une bonne histoire ? Ce sont quelques-unes des choses qui font une bonne histoire. Êtes-vous le genre de personne que vous êtes assis là à regarder les informations ou à lire les informations et pensez que j'ai quelque chose à dire sur cet événement ? Cette chose s'est produite, ma recherche y est liée, mon expertise y est liée. C'est toujours un bon moment pour présenter votre idée. S'appuie-t-il sur de Nouvelles recherches sur le point d'être publiées ? Un exemple est - pour ne pas dire que nous voulons retracer l'histoire mais - Trudeau et les vieilles photos de lui en blackface. C'était une opportunité

pour tout chercheur au Canada. Un exemple est Cheryl Thompson pour reprendre cette histoire. Il a un lien avec ses décennies de recherche sur le blackface au Canada. C'est le moment idéal pour elle de réfléchir, comment puis-je relier mes recherches à cette histoire qui est en cours ? S'inspire-t-il de Nouvelles recherches qui vont être publiées? Offre-t-il une perspective unique ou inattendue ? L'autre n'offre pas de solution pratique aux défis quotidiens ?

Le dernier exemple est, vous savez, dois-je faire vacciner mon enfant une fois les vaccins sortis ? Dans ce cas, si vous êtes un chercheur qui fait ce travail, c'est une occasion parfaite pour nous de publier quelque chose sur ce sujet. Dans tous nos articles, nous demandons à tous les chercheurs de venir avec des travaux fondés sur des preuves. Si par exemple vous êtes quelqu'un qui souhaite publier avec nous, nous vous demandons d'apporter vos sources à votre article. Les éditeurs peuvent travailler avec vous et nous ne sommes pas des domaines. Nous sommes journalistes. Nous sommes des experts dans ce que nous faisons, c'est-à-dire rendre une histoire accessible. Ce sont les conseils d'écriture. Ce sont des choses que vous savez déjà. Vous écrivez pour un public général. Nous demandons que la prose soit conversationnelle et exempte de jargon. Cela ne veut pas dire que nous avons simplifié au point de rabaisser vos recherches. Nous voulons vraiment nous assurer que toutes les parties compliquées de votre recherche sont là. Que nous traduisons vraiment votre recherche à un public général. Et la façon dont nous en parlons souvent, c'est que vous écrivez pour quelqu'un qui est un étudiant de première année ? Présentez vous une conférence à un étudiant de première année? Mais pas un étudiant de première année dans le domaine de New York. Puissiez-vous être en sociologie dans votre étudiant de première année est, je ne sais pas, un étudiant en mathématiques. J'ai parlé de la façon dont toutes vos informations doivent être citées. Nous n'utilisons pas de notes de bas de page ou de bibliographie, nous utilisons des hyperliens. Nous faisons au lit les sources dans chaque article – intégrons les sources dans chaque article.

Deux questions auxquelles nous vous demandons de réfléchir lorsque vous nous envoyez un pitch. Pouvez-vous parler de votre histoire en une phrase ? Mon histoire est à ce sujet. Je vais m'appuyer sur cette recherche pour en parler. J'étudie les affaires du sport, alors je veux parler de l'importance du hockey féminin. Pourquoi est-ce intéressant et significatif pour les lecteurs non universitaires ?

Ceci est mon nouveau podcast. Je dois faire mon pitch. Aujourd'hui, c'est l'épisode 12. Nous venons de le publier et la différence -- pendant trois ans et demi, quatre ans, j'ai publié cinq articles chaque semaine par des chercheurs. Je tiens à souligner que ces cinq articles n'ont pas été rédigés en un jour. Même si je publiais un article par jour, ils mettent parfois trois semaines à peaufiner et à sortir. Nous voulons nous assurer que les articles et les informations que nous éteignez est correct et sort avec intégrité. Nous prenons notre temps lorsque nous publions ces articles. Le podcast est complètement différent. Je prends trois semaines avec un sujet, une plongée profonde et des recherches, puis je parle avec deux chercheurs de deux domaines différents. Je veux vraiment répondre aux questions parce que je sais que c'est le moment le plus important pour vous les gars. Envoyez-moi vos questions. Pouvons-nous ouvrir la parole pour que je puisse répondre à quelques questions?

Hannah Paveck :

Merci beaucoup pour votre perspicacité et également pour vos conseils sur la manière de contribuer à la conversation. Merci à tous les panélistes d'aujourd'hui. Ce sont des présentations vraiment intéressantes avec beaucoup de matière à réflexion. L'un des fils conducteurs que j'ai remarqués au cours des trois présentations était l'accent mis sur la collaboration et l'établissement de relations comme étant la clé de l'impact de la recherche. Qu'il s'agisse d'en parler en termes d'espace partagé avec Connie, avec des bourses d'études engagées par la communauté critique avec Liz Jackson, et j'ai adoré la façon dont vous avez parlé d'universitaire. Ce n'est pas une convention académique, c'est une méthodologie. J'ai pensé que c'était une nuance vraiment utile. Et le processus judiciaire de collaboration frère c'est avec les communautés, les parties prenantes ou les éditeurs comme vous l'avez mentionné Vinita.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont soumis et voté des questions. Vraiment super de voir tous les fiançailles. Je vais répondre à une question de la salle car nous approchons de l'heure. Notez que nous partagerons les enregistrements. Vous aurez l'occasion de revoir cette conversation. Tout d'abord, nous avons une question pour Vinita de Sandra. Leurs stratégies tentent-elles de découvrir ce qui est intéressant chez un public extérieur ? Parfois, je suis si profondément en elle que j'ai du mal à voir de l'extérieur.

Vinita Srivastava :

C'est vraiment difficile. L'une des choses qui se produit parfois, c'est que nous obtenons des présentations, puis entamons une conversation avec ce chercheur et en écoutons davantage sur ce qu'il fait. Je pense qu'en commençant la conversation, c'est-à-dire en commençant votre argumentaire, vous pouvez ouvrir un dialogue avec l'éditeur qui peut vous aider à orienter vos idées. Considérez-le simplement comme une collaboration. Mais commencez le pitch. L'un des moyens est de rester au courant ou pendant que vous écoutez les nouvelles ou lisez les nouvelles pour commencer à noter des idées comme, j'ai quelque chose à dire à ce sujet. Ensuite, commencez à faire vos pitches de cette façon. Ce ne sont pas des éditoriaux. Assurez-vous que vous disposez de recherches factuelles pour étayer votre idée.

Hannah Paveck :

C'est excellent. Merci Vinita. Il y a une question que je vais soulever au groupe. Ceci est de Kristin et merci Connie et Liz d'avoir ajouté vos réponses aux questions. Ce n'est que le début de certaines conversations. Compte tenu de l'importance de ce type de travail, je me demande quels conseils vous pourriez donner aux universités, aux bailleurs de fonds et aux décideurs politiques qui valorisent ce type de travail de mobilisation et d'impact lorsqu'il s'agit de choses comme le classement des universités, qui ont tendance à se concentrer sur les subventions ? J'imagine que

beaucoup de chercheurs en début de carrière et d'étudiants diplômés y penseraient en ce moment. Connie, je ne sais pas si tu veux élever ta réponse à la parole ? Ce serait utile.

Connie Tang :

Absolument. C'est certainement un sujet qui revient tout le temps dans les clubs de discussion mensuels des membres. Comme, David Phipps est le vice-président adjoint de la recherche à York. Il a écrit un article de blog autour de ce sujet parce que, je veux dire, nous l'avons présenté comme une promotion à la titularisation, mais c'est la même question. Comment pouvons-nous faire en sorte que les universitaires s'engagent dans le travail universitaire de la même manière qu'ils pourraient valoriser les facteurs d'impact ou les revues? Je n'ai pas ici est le conseil parfait. Je ne sais certainement pas, mais nous avons des ressources liées dans cet article de blog que j'ai mis dans la section des réponses du chat que les gens peuvent consulter. Kristen a fait un suivi des indicateurs au niveau institutionnel et j'ai lié deux autres recherches que nous avons effectuées. Certains des indicateurs que ces institutions ont utilisés au niveau institutionnel.

Hannah Paveck:

Merveilleux. Merci, Connie. L'un de vous voudrait-il répondre à cette question ?

Dr Liz Jackson :

Cela ne me dérangerait pas. À Guelph, il y a eu un effort concerté de l'ancien directeur de mon unité sur l'enseignement et la recherche engagés dans la communauté. Il a eu des résultats réels en changeant la façon dont les membres du corps professoral étaient structurés et évalués. Je ne pense pas que cela ait résolu l'ancien problème, mais il y a de l'espace, de l'encre et du poids étant donné qu'il n'y en avait pas auparavant. C'était il y a environ 12 ans je dirais. Le voyage est loin d'être terminé. Je suggérerais d'une manière plus lente qu'une autre manière don't nos collègues de sciences humaines rendent visible la connaissance du travail engage est chacun lancé un programme interdisciplinaire. Il existe un programme de doctorat qui est explicitement basé sur des praticiens, engage et cherchant un impact direct – détestez cela – mais dans le monde réel. Je sais, Connie. Vous êtes probablement en train de grincer des dents. Ils s'adressent à ceux qui ont des relations existantes et don't le travail est valorisé, intégré et soutenu d'une manière qu'un étudiant a souvent du mal à trouver. Il est construit structurellement et les ressources y affluent. Idéalement, les embauches seront allouées. Je me sens plein d'espoir dans le Longview et un peu plus cyniquement, puis j'arrêterai - pas cyniquement, pratiquement - nous avons des organismes de financement qui agissent explicitement avec un travail engagé. Il est valorisé et financé à un niveau élevé. Sachant que les bailleurs de fonds s'engagent pour une raison quelconque, je pense que cela peut permettre aux chercheurs, y compris aux étudiants-chercheurs, de continuer sur cette voie. Et avoir ce travail évalué différemment qu'il ne l'était il y a 10 ou 20 ans. Merci.

Hannah Paveck :

Merci, Liz. Vinita, avez-vous eu une perspective à ce sujet à partir de votre travail sur La Conversation Canada? C'est bon. Nous avons le temps pour une autre question. Il s'adresse en fait à toi, Vinita. C'est de Crystal. Quelles sont les erreurs les plus courantes commises par les universitaires lorsqu'ils présentent un article à La Conversation ? C'est un bon endroit pour terminer.

Vinita Srivastava :

Les erreurs les plus courantes sont que, lors du pitch, les gens oublient de relier leur recherche à leur idée. Ils disent qu'ils ont une idée et qu'ils oublient de la trouver. Rappelez à l'éditeur qu'il a l'expertise pour en parler. C'est une chose. Une autre chose est l'erreur de le considérer comme un éditorial. Je l'ai, cela me rend fou. Tout le monde veut parler de cette chose maintenant, mais dites-moi pourquoi vous êtes la bonne personne pour en parler. Et pourquoi vous allez en parler d'une manière fondée sur des preuves. Alors nos lecteurs peuvent lui faire confiance.

Hannah Paveck :

C'est excellent. Merci Vinita. Malheureusement, ce sont toutes les questions pour lesquelles nous avons le temps. En regardant l'horloge, mais je voulais encore vous remercier tous d'avoir partagé vos points de vue stimulants sur l'augmentation du taux d'impact de la recherche. J'apprécie la conversation d'aujourd'hui. J'aimerais remercier notre commanditaire, Affaires universitaires, pour son soutien à ce webinaire et à notre série Career Corner. Si vous souhaitez revoir la conversation d'aujourd'hui, gardez un œil sur votre boîte de réception car nous vous enverrons un lien vers l'enregistrement et d'autres ressources dans les prochains jours. Alors que nous clôturons le webinaire, j'aimerais vous remercier tous d'être venus et d'avoir posé d'aussi excellentes questions. Passez un excellent après-midi.